

'Histoire Globale' des SIC et 'histoire singulière' du doctorant en SIC : le jeu du double miroir

par BUISSON LOPEZ Lysiane « buisson@univ-tln.fr »
Laboratoire I3M - Université du Sud Toulon Var

'L'Histoire Globale' des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) tracée par Robert Boure (2002) relate les étapes, les écueils et les enjeux de l'institutionnalisation d'une jeune science en construction. L'idée originale de notre contribution est de mettre à jour 'l'histoire singulière' du doctorant en SIC. Nous entendons par 'histoire' sa démarche de recherche et son parcours de reconnaissance. Nous parlons de 'singularité' car nous souhaitons mettre à jour certaines spécificités propres à la discipline.

Nous montrerons, à partir d'une étude exploratoire menée au sein du laboratoire I3M de l'Université du Sud Toulon Var, qu'il est possible de dégager une démarche épistémologique commune aux doctorants en SIC. L'histoire singulière du doctorant en SIC en quête d'une légitimité cognitive doit être recherchée dans 'l'identité globale' de la thèse au sens d'Edgar Morin (2005), dans l'articulation de ses dimensions constitutives en un faisceau d'indices concordants et convergents, et envisagée en parallèle avec l'élaboration d'une stratégie de reconnaissance sociale. Ainsi l'histoire singulière du doctorant en SIC est tributaire de l'Histoire Globale des SIC, qu'elle reflète à travers l'analyse opérée des bonnes pratiques sociales existantes, mais elle transforme parallèlement cette Histoire Globale en sélectionnant, en mettant sous les projecteurs ou en créant de nouvelles pratiques.

L'histoire singulière du doctorant en SIC contribue donc dans un jeu de double miroir à l'écriture de l'Histoire Globale des SIC. L'hétérogénéité évidente des travaux de doctorats actuels ne plaide pas en faveur d'une intégration progressive des problématiques abordées par la discipline. Peut-on continuer à imputer la pluralité des approches cognitives en SIC à la jeunesse de la discipline ou doit-on admettre qu'elle en est une caractéristique essentielle, à la fois force, faiblesse et porteuse d'enjeux ?

Mots-clés : institutionnalisation cognitive, institutionnalisation sociale, Histoire Globale, histoire singulière, doctorant en SIC

We propose to parallel the 'peculiar story' of a PhD student in SIC with 'Global History' of the discipline. Thus, we will see to what extent the peculiar story depends on the Global History, which it reflects, and in turn contributes to its writing, in a game of double mirror.

Keywords : cognitive institutionalization, social institutionalization, Global History, peculiar story, PhD student in SIC.

Introduction

'L'Histoire Globale' des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) tracée par Robert Boure (2002) fait état des difficultés de légitimation, de structuration et de définition des enjeux d'une jeune science en construction.

L'idée originale de cette contribution est de mettre à jour 'l'histoire singulière' du doctorant en SIC. Nous entendons par 'histoire' sa démarche de recherche et son parcours de reconnaissance, autrement dit la construction de la légitimité cognitive et de la légitimité sociale du doctorat. Nous parlons de 'singularité' non pas seulement en référence au vécu personnel du doctorant mais parce que nous souhaitons mettre à jour certaines spécificités de la démarche doctorale propres à la discipline des SIC.

Cette recherche prend appui sur un travail de distanciation opéré à partir d'une observation participante menée dans le cadre des réunions et des séminaires de recherche du laboratoire I3M à l'Université du Sud Toulon Var et sur l'analyse d'entretiens réalisés auprès de doctorants de ce laboratoire qui visent une qualification en 71ème section.

L'échantillon étudié n'a pas pour visée de représenter l'ensemble de la population des doctorants en SIC mais les problématiques soulevées localement nous semblent caractéristiques de celles rencontrées par cette population.

L'enquête sur l'histoire singulière du doctorant en SIC est ici centrée sur la construction de la preuve, cognitive et sociale, de l'inscription disciplinaire en SIC.

Nous montrerons tout d'abord que l'histoire singulière du doctorant en SIC existe. Au-delà de l'hétérogénéité cognitive des travaux de recherche (en termes de filiations disciplinaires, de concepts convoqués, de méthodes déployées et de pertinence des problèmes posés) et en dépit des disparités sociales des parcours institutionnels des doctorants en SIC, il est possible de dégager, non pas un socle, mais une démarche épistémologique commune et certaines particularités de la stratégie d'inscription disciplinaire.

Nous montrerons ensuite que cette histoire singulière est intimement liée à la problématique globale de l'institutionnalisation cognitive et sociale des SIC.

L'histoire singulière du doctorant en SIC s'avère en effet tributaire de l'Histoire Globale des SIC qu'elle reflète à travers l'analyse opérée des bonnes pratiques existantes mais elle transforme parallèlement cette Histoire Globale en sélectionnant, en mettant sous les projecteurs ou en créant de nouvelles pratiques. L'histoire singulière du doctorant en SIC contribue ainsi dans un jeu de double miroir à l'écriture de l'Histoire Globale des SIC.

Partie I - A la recherche d'une légitimité cognitive ...

Les SIC sont nées de la rencontre d'une culture littéraire avec des concepts issus notamment de la sémiologie, de la théorie de l'information, de la sémiotique et de la communication (Ollivier, 2001).

Ainsi, dès l'origine, les SIC sont préoccupées par un souci de traiter l'objet technique, d'établir un lien avec les Sciences exactes mais parallèlement envisagent la communication

comme un phénomène ou un construit social en usant de concepts issus de la linguistique ou de la pragmatique.

Les SIC tendent aujourd'hui à s'émanciper de leurs disciplines tutélaires à dominante littéraire et n'hésitent pas à se pencher sur des problématiques professionnelles jugées cependant parfois trop mécanistes et réductrices par le collège invisible de la communauté de chercheurs (Bernard, 2000).

Les travaux de doctorats observés dans le laboratoire I3M témoignent d'une part de cette pluralité originelle de matrices épistémologiques coexistant en SIC et participent d'autre part de cette évolution des SIC vers une approche pragmatique et située des problèmes communicationnels.

IA – Le choix de l'objet d'étude (aux frontières des Sciences de l'ingénieur et des Sciences sociales)

Les objets de recherche relevés dans les thèses des doctorants semblent pouvoir être systématiquement qualifiés d'objets frontière.

Avec Jacques Walter (2003) nous pouvons parler de lieux de « coupure » et de lieux de « couture » entre les SIC et d'autres disciplines. Il s'agit d'objets de recherche qui non seulement peuvent par nature être étudiés dans d'autres disciplines mais que les doctorants abordent en empruntant allègrement des références, des méthodes voire même des problématiques à d'autres disciplines. Ainsi, les thèses centrées sur la communication via des dispositifs techniques de médiation empruntent parfois aux sciences de l'ingénieur tout en abordant l'étude des messages et des sujets producteurs et usagers de cette communication. Les thèses préoccupées par la communication interpersonnelle sont en contact étroit et souvent clairement énoncé avec l'anthropologie et la psychologie sociale. Enfin, les travaux centrés sur les discours ou les institutions flirtent avec les sciences de l'éducation, l'histoire ou le droit.

Les phénomènes communicationnels émergent à l'évidence à l'intersection de plusieurs disciplines et le franchissement des frontières disciplinaires est revendiqué par les doctorants. La « couture » interdisciplinaire s'avère féconde.

On peut a contrario s'interroger sur l'existence d'une véritable « coupure » cognitive entre l'étude des objets menée dans ces travaux de doctorats inscrits en SIC et les recherches menées sur ces mêmes objets dans d'autres disciplines souvent plus anciennes, au socle épistémologique bien assis et aux méthodes éprouvées.

Sans pouvoir généraliser l'étude exploratoire menée auprès des doctorants du laboratoire I3M, nous pouvons constater localement qu'au delà de l'hétérogénéité dans le choix des objets et dans les emprunts faits à d'autres disciplines, les objets étudiés sont systématiquement situés dans un contexte organisationnel au sens large, qu'il s'agisse de la Société, d'une institution, d'une industrie ou d'une entreprise.

La recherche autour de ces objets se détache ainsi des études menées dans les disciplines tutélaires des SIC par son ancrage contextuel fort sans pour autant pouvoir être assimilée à une approche gestionnaire, économique ou sociale. Ces travaux refusent en effet d'aborder le dispositif de communication uniquement ou même prioritairement en tant qu'outil ou pratique organisationnelle, c'est-à-dire en tant que moyen utilisé à des fins d'amélioration des performances de l'organisation. Le dispositif de communication est étudié en tant que processus complexe, certes inséré dans une organisation, et donc en partie déterminé et déterminant de cette dernière. Cette approche dynamique, qui interroge avant tout sa légitimité et son sens dans l'organisation, conduit souvent à prendre en considération plusieurs niveaux d'analyse et à décortiquer les interrelations entre son impact sur l'organisation (macro analyse et/ou méso analyse), son action sur les conduites individuelles (micro analyse) et son influence sur les attitudes et les représentations collectives (infra analyse et/ou macro analyse).

L'originalité des travaux de doctorats en SIC quant au choix de l'objet d'étude ne résiderait donc pas dans la nature de l'objet frontière dont l'analyse fructueuse nécessite quasi systématiquement l'emprunt de références à d'autres disciplines. La singularité serait plutôt à rechercher dans une approche de l'objet contextualisée et souvent engagée ou impliquée selon la terminologie de Philippe Breton (2003). Nous avons ainsi pu observer la production récurrente d'un discours mythique, aux dimensions humanistes et à vocation identitaire, autour des objets étudiés.

IB - La place du Sujet (aux frontières de la psychologie sociale ou de l'anthropologie)

Les travaux de recherche observés admettent que le sens, c'est-à-dire la raison d'être et la signification du dispositif de communication objet d'étude dépend au moins partiellement de l'expérience et de l'évaluation du sujet. « Il n'est sens que par rapport à un sujet, il est existentiel » (Attallah, 1991). Les travaux menés admettent la variabilité du sens dans une approche constructiviste ou tout au moins construite (Gauthier Gilles, 2003). Le sens subjectif émerge du système de pertinence du sujet construit à partir de son vécu du social. Ainsi, le monde perçu par le sujet n'est pas une donnée mais une construction sociale.

Le Sujet, acteur de communication, est ainsi positionné au centre de l'analyse et les travaux s'intéressent à la subjectivité humaine. Le sujet agit et bénéficie d'une autonomie et d'une

rationalité, parfois limitée. Son efficacité est fluctuante, il n'est pas forcément cohérent, logique ou totalement conscient. Les travaux mettent surtout l'accent sur les actions du sujet impliqué dans un dispositif de communication. L'étude empirique conduit alors parfois à mettre à jour des représentations sociales, structures cognitives collectives qui participent à l'élaboration des conduites.

Ainsi, la place accordée au sujet dans ces recherches conduit à des préoccupations qui se situent parfois au croisement des SIC et de la psychologie sociale ou de l'anthropologie.

En effet, ces travaux abordent les conduites sociales, les jugements ou même les affects des sujets acteurs de communication en tant que membres d'un collectif social et/ou occupant une position sociale. Cependant ces questions sont abordées sous l'angle de leur dimension explicative du phénomène de communication objet d'étude.

Ainsi la question de l'appartenance, de l'identité ou de la cohésion au sein d'un collectif est posée dans une visée essentiellement utilitaire. Les relations interindividuelles sont étudiées dans une perspective systémique, de façon pragmatique et dans une approche interactionniste de la relation entre acteurs en situation de communication.

IC – La méthodologie (à la frontière des normes fonctionnelles de la discipline)

A l'instar de ce qu'énonçait Jean Piaget, avec un certain réalisme empreint d'humour et de distance, sur la condition du chercheur en psychologie, nous pourrions dire que le malheur du doctorant en SIC, c'est qu'il n'est jamais sûr de faire de la science, et s'il en fait, il n'est jamais sûr que ce soit des SIC.

Les doctorants en SIC travaillent autant que possible dans le souci d'une épistémologie normative, c'est à dire dans le souci du respect de normes fonctionnelles pour construire la connaissance. Ils s'appliquent à expliquer les choix méthodologiques opérés, particulièrement ceux jugés non académiques, hors frontières. Si les techniques d'investigation utilisées ne relèvent pas spécifiquement des SIC, certaines semblent s'inscrire naturellement dans la discipline (l'analyse sémio pragmatique du discours par exemple), d'autres semblent être plus éloignées (le journal d'itinérance, l'entretien clinique...). Les doctorants sélectionnent des méthodes d'investigation empiriques, les "bricolent", car elles leur semblent particulièrement appropriées à l'éclairage qu'ils souhaitent apporter à l'objet d'étude. Ils se préoccupent cependant constamment de leur acceptabilité sociale en SIC et ils ont fréquemment le sentiment de travailler à la frontière de la norme fonctionnelle qui stigmatise l'emprunt illégitime et l'incorrection méthodologique.

La préoccupation pregnante du néophyte en SIC semble être non pas seulement « de faire preuve » de transparence quant aux méthodes employées et aux procédures utilisées pour réaliser les objectifs mais également « de faire la preuve » de ce souci constant à travers

l'explicitation détaillée, parfois sous forme de plaidoyer, de la réflexion menée sur ces méthodes.

ID – Les modèles théoriques (la pluralité interdisciplinaire convoquée)

Les doctorants en SIC peuvent tenter de légitimer une inscription cognitive de leur recherche en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) par le choix de l'objet d'étude, par la place accordée au Sujet, acteur de communication, ou encore par le respect de normes méthodologiques usitées et validées par la communauté de chercheurs en SIC.

Aucun de ces items constitutifs de la recherche, pris isolément, ne relève pourtant spécifiquement des SIC. Les travaux de recherche étudiés empruntent sans vergogne à d'autres disciplines.

Nous aboutissons à une conceptualisation plurielle et à l'utilisation d'une terminologie transdisciplinaire. Les travaux de doctorats en SIC font « jouer le pluralisme des langages théoriques » et s'inscrivent dans « une pensée de la reliance »(Bernard, 2003).

La preuve de l'inscription cognitive d'une recherche en SIC ne peut être trouvée de façon satisfaisante dans la description de ses dimensions constitutives (objet, sujet, méthodologie, concepts référents).

Nous constatons que cette preuve n'est pas donnée, a priori et de façon définitive, par les choix opérés en amont par le chercheur. Elle émerge de l'articulation de ces items en un faisceau d'indices concordants et convergents.

La preuve de l'inscription disciplinaire en SIC émerge donc de la construction conceptuelle de la thèse, elle doit être recherchée dans une appréhension globale de la démarche de recherche, interdisciplinaire, et non pas seulement dans l'adjonction de preuves accumulées sur les différentes composantes présentées ici isolément dans un souci analytique et didactique.

La thèse en SIC relèvera donc spécifiquement de la discipline non pas dans ses dimensions constitutives mais par sa capacité explicative de l'activité communicationnelle comme objet d'étude construit.

Ainsi, le respect d'une cohérence interne de la recherche opère progressivement une distanciation par rapport à l'objet d'étude focalisée sur la compréhension de l'activité communicationnelle contextualisée et du processus de production de pratiques communicationnelles situées. L'organisation au sens large est alors pensée dans la dynamique de la construction d'une intelligence (ou d'une inintelligence) communicationnelle.

Finalement, l'histoire singulière du doctorant en SIC à la recherche d'une légitimité cognitive existe donc bel et bien mais elle doit être recherchée dans 'l'identité globale' de la thèse au sens d'Edgar Morin (2005). Elle émerge de l'ordre (à travers la cohérence conceptuelle visée) et de l'organisation (grâce à une méthodologie normative qui se veut garante d'une progression logique du raisonnement) mais elle émerge également de l'interaction (c'est-à-dire d'emprunts conceptuels à d'autres disciplines opérés de façon pragmatique et opportuniste pour leur pouvoir explicatif) et du désordre (notamment via certains choix méthodologiques atypiques ou à travers l'émergence de résultats empiriques imprévisibles et/ou hors champ d'étude a priori).

Cette quête de légitimité cognitive est en outre étroitement liée à l'élaboration d'une stratégie pertinente de reconnaissance sociale.

Or les stratégies de reconnaissance par les pairs mises en oeuvre par les doctorants en vue d'une qualification en 71ème section (nous parlons ici essentiellement de la participation à des colloques et de la publication d'articles dans des revues) sont également marquées par une grande hétérogénéité et les frontières avec d'autres disciplines sont allègrement franchies quant au choix des structures institutionnelles supports de publications.

Partie II - A la recherche d'une légitimité sociale...

De nombreux chercheurs en SIC font état de l'originalité de leur parcours institutionnel. Ainsi, Yves Winkin (1996) témoigne des apports de la sociologie des biens symboliques développée par Pierre Bourdieu à son oeuvre, de son imprégnation de la recherche américaine en communication interpersonnelle et d'opportunités institutionnelles qui lui ont permis de dessiner les contours de l'anthropologie de la communication.

Suzanne de Cheveigné (2003) fait le « récit d'une traversée » entre la physique des solides et la sociologie de la communication afin de « fournir le lieu et l'occasion d'une réflexion sur une certaine forme de transdisciplinarité ». Elle témoigne à la fois de la richesse de la démarche et de ses difficultés en termes de reconnaissance sociale car « une carrière c'est une lente construction d'une identité professionnelle, pour soi et pour les autres. Changer de discipline, c'est changer de communauté ».

IIA – L'appartenance à une communauté de chercheurs

Les doctorants en SIC, particulièrement ceux issus d'une autre discipline d'origine, qui se trouvent dans une situation de construction de leur légitimité en tant qu'acteurs scientifiques, sont sensibles à l'appartenance à une communauté de chercheurs labellisés SIC. L'idée selon laquelle « la légitimation des itinéraires atypiques par une communauté préoccupée de son unité identitaire reste difficile » (Ollivier, 2001) est largement répandue parmi les doctorants migrants.

Ils sont demandeurs d'institutions capables de leur fournir des cadres explicites définissant les domaines d'investigation autorisés et les interlocuteurs fréquentables. Cette requête n'est bien sûr pas formulée à découvert car elle est trop éloignée de l'idéal-type du jeune chercheur en SIC autonome et jouissant pleinement de sa liberté de recherche.

Le sentiment d'appartenance à la communauté SIC se forge à travers plusieurs réseaux de maillage.

Ainsi la possibilité de positionner son travail dans un champs de recherche légitime en SIC constitue une première étape. Des travaux de cartographie scientifique tels que ceux conduits par Yves Jeanneret sur la production scientifique en SIC permettent ce positionnement.

La possibilité d'appartenir à une mouvance, une école de pensée est également importante. Nous pouvons illustrer cette idée en nous référant à l'analyse de la production scientifique des chercheurs français en communication des organisations dans le champ des SIC réalisée par Françoise Bernard . Ce travail la conduit à considérer qu'il existe bel et bien une Ecole française de la communication des organisations qui se caractérise notamment par l'élargissement et l'ouverture du champ des études à l'ensemble des formes organisationnelles et des pratiques communicationnelles, par l'étude d'objets émergents et d'objets frontières et par la permissivité dans la démarche d'emprunts épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Appartenir à une sous-communauté des SIC constituée de chercheurs qui partagent une façon d'aborder l'objet d'étude, éventuellement un paradigme, est la garantie d'obtenir une caution, un soutien de pairs dans l'approche choisie.

D'autre part, les activités du laboratoire, les réunions doctorales, les séminaires de recherche et les colloques « humanisent » la communauté à travers les échanges directs avec les autres chercheurs en SIC. Les opportunités de rencontre ainsi créées sont également sources d'enrichissement cognitif et participent souvent à la prise de nouvelles orientations dans le travail de doctorat.

Enfin l'adhésion à la SFSIC semble être le « sésame ouvre toi » qui donne accès en tant que membre privilégié aux grands événements organisés au sein de la discipline.

Les doctorants en SIC peuvent ainsi inscrire leurs travaux dans un champ d'études reconnu, ils peuvent se référer à un réseau de chercheurs regroupés autour d'une école de pensée clairement identifiée, ils disposent d'opportunités de rencontre avec leurs pairs et ils peuvent même posséder une carte de membre du club !

Quelle originalité par rapport aux autres disciplines ? Aucune sans doute. Il est simplement à noter que malgré la jeunesse de la discipline, ces repères institutionnels existent bel et bien et qu'ils apparaissent désormais comme incontournables et indéfectibles pour les nouveaux entrants. Si les SIC existent désormais en tant qu'institution dont certaines composantes sont clairement identifiables, ses contours demeurent flous pour les doctorants.

IIB – Par une stratégie du parcours de reconnaissance

« Dans les domaines à forte institutionnalisation sociale, le corpus de revues à dépouiller est bien délimité, les participations aux congrès bien définies, l'adhésion à une association donnée est évidente, les échanges avec tel ou tel organisme bien déterminés. Le cercle scientifique est donc bien dessiné. Au contraire, dans les domaines où l'institutionnalisation sociale est faible, il n'y a ni structuration claire des revues et des congrès, ni démarcations qui soient la base d'une identité sociale. Ce sont alors les contacts personnels qui pallient l'absence d'une structure externe, qui offrent un moyen d'obtenir information et légitimation et qui aident à construire une bonne cohésion » (Palermi, Polity, 2002).

Si des repères structurants en SIC existent désormais, ils demeurent poreux et les échappées semblent possibles vers les institutions disciplinaires frontalières.

L'analyse de l'ethnométhodologie (ou méthode intuitive, de sens commun) mise en œuvre par le doctorant en SIC pour construire la reconnaissance sociale de son parcours par des pairs en vue d'une qualification en 71ème section, conduit à constater que le doctorat joue le rôle de dispositif Analyseur (par un processus de veille active), Catalyseur (par une sélection pragmatique et/ou opportuniste) et Prescripteur (par l'effet d'exemplarité d'une stratégie de succès) des bonnes pratiques de légitimation sociale en SIC.

Nous parlons ici de dispositif au sens de médiateur entre le fait psychique et le fait social (Tisseron, 1999) qui peut être concret, symbolique ou mental (Poitou, 1999).

Un dispositif Analyseur des bonnes pratiques

Bruno Ollivier fait état de cette liberté dont disposent les chercheurs en SIC dans le choix des supports de communication de leurs recherches. « Les grandes revues ouvertement interdisciplinaires (Hermès publié par le CNRS, et Sciences de la société) coexistent avec une multiplicité de revues à vocations diverses, ce qui fait de la légitimation de la production scientifique par des revues en SIC un enjeu ouvert, tant qu'une revue de référence ne représentera pas le champ en tant que tel ». La problématique de reconnaissance sociale à laquelle est confronté tout doctorant est ainsi rendue plus aigüe dans la discipline des SIC

par la diversité des supports de communication des travaux scientifiques envisageables. La sélection de ces supports est d'autant plus complexe à gérer que leur légitimité cognitive et sociale dans la discipline est laissée pour une large part à l'appréciation du doctorant.

Le parcours de reconnaissance implique donc un processus de veille active qui emprunte pour les doctorants du laboratoire I3M des chemins balisés (les appels à communication de la SFSIC, la revue du laboratoire ISDM, le colloque TICE-Méd) ou pas, des médias formels ou informels.

L'interdisciplinarité des SIC implique un balayage à large spectre. Ceci confère une liberté d'action indéniable car l'ensemble des possibles est vaste mais constitue également pour le néophyte un danger, celui de trop dériver et d'échouer sans possibilité de retour sur les berges d'une discipline frontalière.

Un dispositif Catalyseur des bonnes pratiques

Chaque doctorant identifie dès lors un ensemble des possibles qui lui est propre et met en place une stratégie de parcours de reconnaissance délibérée et/ou opportuniste.

Ainsi, le choix visible binaire fondé sur l'opposition simple de la participation ou non aux revues, colloques ou activités de recherche sous la forme de soumission d'articles recèle des attitudes très différentes liées notamment à une représentation du support de communication (en tant qu'institution cognitive et sociale) et à une logique d'action pour la reconnaissance du travail scientifique produit.

L'étude exploratoire menée auprès des doctorants permet d'envisager la déclinaison de la stratégie mise en oeuvre en six attitudes sous-jacentes, non exclusives, qui peuvent se renforcer ou s'opposer et donner ainsi lieu à un arbitrage.

Les contours de ce processus de « catalyse », qui mériteraient certes d'être confirmés et affinés par une étude approfondie, sont tracés dans le tableau suivant :

Stratégie binaire / attitude	Représentation du support de communication	Logique d'action/ objectif prioritaire
Participation / coopération	Reconnaissance d'une légitimité cognitive forte	Recherche d'une cohérence cognitive interne dans la démarche de recherche
Participation / exploitation	Reconnaissance d'une légitimité sociale forte	Recherche d'une légitimité auprès des pairs et satisfaction aux exigences formelles de la qualification
Participation / identification	Conformisme aux usages du laboratoire	Volonté d'appartenir aux « bons doctorants », faire partie de l'équipe du laboratoire
Participation / opportunisme	Tout cas de figure	Saisir une opportunité
Non participation / retrait	Non reconnaissance d'une légitimité sociale forte	Gestion du temps, efficacité sociale
Non participation / opposition	Non reconnaissance d'une légitimité cognitive	Recherche d'une cohérence cognitive interne à la démarche de recherche

Si cette schématisation des attitudes présidant au choix des supports de communication, sur la base de deux critères retenus seulement, toutes choses égales par ailleurs, peut paraître simpliste, elle a le mérite de laisser entrevoir la complexité d'un processus de sélection fondé sur des critères dont l'étalonnage demeure pour une large part à la discrétion du doctorant.

Le risque d'un repli « protectionniste » sur des valeurs sûres, aboutissant à des avancées frileuses et normées, est réel. Le paradoxe de la légitimation du doctorat en SIC peut se situer là : "trop de liberté tue la liberté" ou "trop d'interdisciplinarité, tue l'interdisciplinarité".

Un dispositif Prescripteur de bonnes pratiques

Finalement, l'histoire singulière du doctorant en SIC s'avère tributaire de l'Histoire Globale des SIC qu'elle reflète à travers l'analyse opérée des bonnes pratiques existantes mais elle participe également à l'écriture de cette Histoire Globale en sélectionnant ou en mettant sous les projecteurs certaines pratiques, voire même en créant de nouvelles pratiques lorsque la démarche est audacieuse.

Si la reconnaissance est au bout du chemin avec l'obtention de la qualification en 71ème section, le parcours de légitimation sociale emprunté par le jeune docteur devient dès lors prescripteur de pratiques sociales par l'effet d'exemplarité d'une stratégie de succès.

« Les thèses de doctorat soutenues dans une discipline sont un des reflets importants de son activité de recherche institutionnelle, la plus organisée et la plus contrôlée par les institutions universitaires ; c'est celle aussi qui participe étroitement à la reproduction du corps des enseignants-chercheurs de la discipline, le travail de thèse se faisant sous le contrôle d'un directeur de recherche qui y est habilité. Analyser les thèses permet donc d'avoir un regard, partiel peut-être mais privilégié, sur la production des savoirs dans une discipline donnée » (Palermi, Polity, 2003). En choisissant pour objet d'étude une problématique située, la thèse participe à (ou du moins de) l'émancipation des SIC de leurs disciplines tutélaires à dominante littéraire. En révélant, dans une étude empirique, la singularité de pratiques communicationnelles, elle concourt à pluraliser le phénomène communicationnel. En éclairant les interactions entre société et dispositif technique de communication, elle met à distance la focalisation techniciste et la "pensée tuyau" (Winkin, 2001). En interrogeant la question de la médiation des savoirs, elle s'inscrit dans les enjeux liés à l'innovation et dans l'actualité de l'organisation apprenante.

Ainsi chaque thèse de doctorat, dans sa singularité, pose une pierre pour la construction tant cognitive que sociale, de la discipline.

Conclusion

Daniel Bounoux déplorait il y a plus de 15 ans à propos des SIC un « insurmontable pluriel » qui « se traduit sur le terrain par la cacophonie des méthodes, des sensibilités, des échelles d'analyse ou des langages utilisés ». Il justifiait à l'époque cet état de fait par la jeunesse de la discipline. « Notre discipline est encore dans l'enfance. Elle a du mal à communiquer avec elle-même, donc à exister pleinement face aux autres, auxquelles elle emprunte ». Il proposait alors de structurer la discipline autour des problématiques de l'énonciation, de la question technique et de la relation afin de réconcilier trois cultures au fondement de la discipline : la culture littéraire, la culture scientifique et la culture de masse.

L'hétérogénéité évidente des travaux de doctorats actuels en SIC ne plaide pas en faveur d'une intégration progressive des problématiques abordées par la discipline. La pluralité des approches cognitives semble irréductible et contradictoire avec l'unité scientifique qui pourrait signer l'existence d'une discipline bien établie dans ses fondements.

Peut-on cependant continuer à imputer cette pluralité à la jeunesse des SIC ou doit-on admettre qu'elle en est une caractéristique essentielle, à la fois force et faiblesse de la discipline et porteuse d'enjeux ?

Une force tout d'abord, car les SIC sont capables d'épouser la forme de l'objet étudié, comme un fluide s'adapte à son contenant. Les SIC ont ainsi une formidable capacité à intégrer les outils, concepts et méthodes d'autres approches pour les fondre au service de leurs problématiques. Cette aptitude leur permet indéniablement d'apporter des éclairages originaux à la compréhension des phénomènes communicationnels et d'essaimer à leur tour dans les disciplines frontalières. Nous partageons l'approche de Bruno Ollivier pour qui « L'enjeu d'une langue n'est pas sa pureté, mais son usage dans les échanges. Celui d'un territoire national est d'organiser les échanges en son sein et avec l'extérieur. L'enjeu pour une (inter)discipline ne se trouve pas dans son unité (rêvée) ou sa pluralité (obligée), mais dans sa capacité à produire des analyses avec l'ensemble des paradigmes dont elle dispose, et à exporter ses problématiques. »

Une faiblesse ensuite, car la pluralité est difficile à gérer au quotidien, tant au niveau de la discipline, de l'institution, qu'au niveau de la vie d'un laboratoire au sein duquel les directeurs de recherche doivent maintenir l'équilibre entre des forces contraires qui poussent à la ghettoïsation des axes de recherche ou à l'assimilation des pôles secondaires par un pôle dominant. Entre la Tour de Babel et la Pensée unique, un espace démocratique de collaboration est à redessiner chaque jour au prix d'un véritable déploiement d'énergie.

Un enjeu enfin, car cette collaboration à l'intérieur de la discipline et l'exportation du savoir créé nécessite l'élaboration de concepts communs, aux acceptions plurielles mais connues et partagées par la communauté de chercheurs en SIC, autour de notions telles que la société de l'information, le dispositif, la médiation ...

C'est sur ce travail de fondation en cours, essentiellement mené par des chercheurs émérites, déjà légitimés, que pourront s'appuyer les doctorants pour explorer de nouveaux territoires, à l'abri du flou et du verbiage.

Bibliographie

Amiel P., 2004, [Ethnométhodologie appliquée](#). Éléments de sociologie praxéologique, Paris, Presses du Lema/Université Paris 8, 186 p.

Attallah P., 1996, *Théories de la communication, Sens, Sujets, Savoirs*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 326 p., 1991

Bardin L., 1977, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, Le Psychologue, 289 p., 2007

Baugnet L., 1998, *L'identité sociale*, Paris, Dunod, coll. Les Topos, 118 p., 2003

Bernard F., 2000, « Le lien communicationnel en organisation », *Sciences de la société*, 50-51, pp. 25-46.

Bernard F., 2003, "La communication : enjeu de société, enjeu scientifique et enjeu de formation ", *Actes du Colloque national de Paris : pour une refondation des enseignements de communication des organisations*, Paris, août, pp. 10-28.

Boure R., dir., 2002, *Les origines des Sciences de l'Information et de la Communication – regards croisés*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 182 p.

Bougnoux D., 1993, « Naissance d'une interdisciplinarité », introduction à *Sciences de l'Information et de la Communication*, Larousse, Paris, p. 16-17

Breton P., 2003, « L'engagement est un risque », *Questions de communication*, 4, pp 261-269

Cheveigné S. (de), 2003, « Récit d'une traversée », *Questions de communication*, 3, pp 45-54

Coulon A., 1987, *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF, 127 p., 2007

Dubar Cl., 1991, *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 255 p., 2002

Fleury-Vilatte B., Hert Ph., 2003, « Frontières disciplinaires », *Questions de Communication*, 3, pp.3-9

[Garfinkel](#) H., Rawls A., 1967, [Studies in Ethnomethodology : expanded and updated edition](#), London, Paradigm Publishers, 368 p., 2007

Gauthier G., 2003, « Critique du constructivisme en communication », *Questions de communication*, 3, pp. 185-198

Jodelet D., 1989, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 447 p.

Meunier J-P., Peraya D., 2004, *Introduction aux théories de la communication : Analyse sémio-pragmatique de la communication médiatique*, Bruxelles, De Boeck, 459 p.

Morin E., 1990, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 158 p., 2005

Moscovici S., 1976, 'La psychologie des représentations sociales', *Revue européenne des Sciences Sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, 14, 38-39, pp. 409-416.

Ollivier B., 2001/2, « Enjeux de l'interdiscipline », *L'Année Sociologique*, 51, pp.337-354

Palermi R., Polity Y., « Dynamiques de l'institutionnalisation sociale et cognitive des sciences de l'information en France », pp. 95-123, in Boure R., dir., 2002, Les origines des Sciences de l'Information et de la Communication – regards croisés, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 182 p.

Poitou J.-P., 1999, « Dispositif : objet intellectuel », Hermès, 25, pp 67-82, 2005

Sainsaulieu R., 1980, L'identité au travail, Paris, Presses de Sciences Po, 460 p., 1998.

Tisseron S., 1999, « Nos objets quotidiens », Hermès, N°25, pp.57-66, 2005

Watzlawick P., 1986, Le langage du changement, Paris, Seuil, 184 p.

Winkin Y., 1995, Anthropologie de la communication, de la théorie au terrain, Paris, Seuil, 332 p., 2001